



## Fraternité sur le chemin d'Arles, septembre 2018.

Autour du déambulatoire de la basilique Saint-Sernin de Toulouse, une quinzaine de panneaux présentent le pèlerinage, dans ses dimensions philosophiques, spirituelles ou religieuses. C'est ainsi que le panneau qui évoque les divers chemins de Saint-Jacques, les distingue en fonction d'une "couleur spirituelle" qu'aurait chacun d'eux, comme le partage sur le chemin de Saint-Martin ou la fraternité sur la voie d'Arles.

Aussi curieux que cela paraisse, après avoir marché à deux pendant quatorze jours sur ce dernier chemin, le mot fraternité est bien le mot juste qui qualifie l'impression ressentie tout au long de ces deux semaines.

Hormis les gîtes municipaux, de bonne qualité mais déshumanisés, l'accueil reçu a toujours été chaleureux et personnalisé, en dépit de la variété des hébergements, avec souvent des attentions particulières, comme veiller à ne pas nous laisser partir sans provisions pour le midi ou nous proposer une machine à laver le linge. Et puis, partant du principe que le temporel n'est pas l'ennemi du spirituel, le soin particulier apporté aux repas du soir ne peut qu'affermir les liens fraternels.

Merci encore à Madeleine de Castres pour son merveilleux gratin et son coeur sur la main, à Robert d'Anglès pour son mijoté de sanglier à la graisse de canard suivi d'une soirée à la guitare reprenant les standards des années soixante, aux éleveurs du Bessou dont l'épouse voyage en recevant des hôtes et en mitonnant du veau de la ferme, ou encore à Jean-Claude à Murat sur Vèbre spécialiste de la paupiette, ou à Marie-Claude pour son repas créole, hospitalière avec son mari Bernard dans le gîte d'Aigues Vives géré par l'association des amis de Saint-Jacques en Occitanie, sans oublier les autres plus classiques mais tout aussi dévoués.

Fraternité aussi sur le chemin avec peu de pèlerins mais tous solidaires, comme ces deux soeurs canadiennes du nouveau Brunswick, d'origine belge et pratiquant le français dans une "pochette" francophone de cette province (à ne pas confondre avec



le Québec !) ou ce couple ardéchois réalisant enfin ses rêves après plusieurs reports dus à la maladie.

Surprise aussi des réactions des gens rencontrés, engageant souvent la discussion ou faisant un geste amical ou un sourire s'agissant des automobilistes.

Vous comprendrez que nous sommes loin de l'aspect mercantile et du tourisme de masse qui prévaut trop souvent sur le chemin du Puy ( mais peut-il en être autrement quand il faut accueillir des dizaines de pèlerins quotidiennement?) et certainement plus proche de "l'esprit du chemin" que peuvent idéaliser les néophytes du pèlerinage.

Partant cette année du Bousquet-sur-Orb nous avons marché jusqu'à Gimont dans le Gers. Il s'agissait de franchir les monts de l'Espinousse près des monts de Lacaune et de suivre la Montagne Noire en accédant à un plateau de neuf cent mètres avant de descendre après Castres dans le Lauragais en longeant la rigole de la Plaine et le Canal du Midi , oeuvres de Riquet. Le début fut donc particulièrement ardu mais la beauté des paysages a largement compensé cette difficulté initiale, longeant la ligne de partage des eaux entre Méditerranée et Océan.



Comment aussi ne pas penser à ces villages , perdus sur ces plateaux austères dont certains quasiment fantômes où les commerces ferment les uns après les autres comme à Boissezon dont l'unique épicerie qui faisait les plateaux repas pour les pèlerins logés au gîte municipal venait de fermer depuis quatre jours ! Sur notre insistance la tenancière a bien voulu continuer à confectionner des repas pour pèlerins (confit de canards , pommes de terre sarladaises ce soir là) et a décidé de poursuivre jusqu'au quinze octobre ! Mais après ?

Inspirés par cette formidable expérience nous nous projetons dorénavant et déjà sur la suite qui devrait nous conduire l'année prochaine jusqu'à Puente La Reina. En effet , et en revenant aux panneaux de Saint Sernin, nous ne pouvons que convenir, que "ces sillons -les chemins- tracés sur la surface de la Terre nous invitent à suivre notre route singulière, notre propre chemin, éclairé par notre bonne étoile".

Jean-Noël Veyrieres